



HAL
open science

”Le front national en Auvergne : à la recherche d’un enracinement ? Approche territoriale du vote”, Siècles [en ligne], CHEC Centre d’histoire Espaces et Cultures, 2015, n° 41, 29 p

Gilles Charreyron

► **To cite this version:**

Gilles Charreyron. ”Le front national en Auvergne : à la recherche d’un enracinement ? Approche territoriale du vote”, Siècles [en ligne], CHEC Centre d’histoire Espaces et Cultures, 2015, n° 41, 29 p. Siècles : Cahier du centre d’histoire “ Espaces et cultures ”, 2015, n° 41, 29 p. hal-01865642

HAL Id: hal-01865642

<https://uca.hal.science/hal-01865642v1>

Submitted on 31 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le front national en Auvergne : à la recherche d'un enracinement ? Approche territoriale du vote

The National Front - aiming to establish itself in Auvergne? A geographic approach to the vote

Gilles Charreyron

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/siecles/2683>

ISSN : 2275-2129

Éditeur

Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2015

ISSN : 1266-6726

Référence électronique

Gilles Charreyron, « Le front national en Auvergne : à la recherche d'un enracinement ? Approche territoriale du vote », *Siècles* [En ligne], 41 | 2015, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 12 juillet 2018. URL : <http://journals.openedition.org/siecles/2683>

Ce document a été généré automatiquement le 12 juillet 2018.

Tous droits réservés

Le front national en Auvergne : à la recherche d'un enracinement ?

Approche territoriale du vote

The National Front - aiming to establish itself in Auvergne? A geographic approach to the vote

Gilles Charreyron

- 1 Le second tour de l'élection présidentielle de 2012 a confirmé l'ancrage à gauche de l'Auvergne avec la large victoire de François Hollande (56,91 %). Lors de la présidentielle de 2007, déjà, les Auvergnats, contrairement à la majorité des électeurs français, avaient choisi la candidate du parti socialiste, Ségolène Royal (50,63 %). L'autre nouveauté du scrutin présidentiel de 2012 a résidé dans le basculement à gauche – conjoncturel toutefois – des terres traditionnellement conservatrices du sud de l'Auvergne¹. Mais la victoire de François Hollande ne doit pas masquer la droitisation d'une partie de l'électorat auvergnat ; nous retrouvons ce dernier phénomène dans l'ensemble du territoire français et, plus généralement, un peu partout en Europe². Le couple droite/extrême droite gagne du terrain en France grâce notamment à la progression du Front national : 41,62 % des suffrages exprimés pour Nicolas Sarkozy et Jean-Marie Le Pen au premier tour de la présidentielle de 2007, 45,08 % pour Nicolas Sarkozy et Marine Le Pen au premier tour de la présidentielle 2012, soit une augmentation de 3,46 points.
- 2 Cet accroissement des suffrages en faveur du pôle droite/extrême droite entre 2007 et 2012 se retrouve en Auvergne (+ 3,22 points) ; il est plus marqué en Haute-Loire (+ 4,32 points) et dans l'Allier (+ 4,22 points), que dans le Puy-de Dôme (+ 2,52 points) et le Cantal (+ 2,20 points). A priori, la hausse semble peu toucher la plupart des villes-centres et des banlieues choisies, moins sensibles, sans doute, aux sirènes de l'extrême droite : Clermont (+ 0,05 points), Beaumont (+ 0,88 points), Chamalières (+ 1,11 points), Riom (+ 1,62 points) pour le Puy-de-Dôme, Aurillac (+ 0,24 points) pour le Cantal, Yzeure (+ 1,47 points) pour l'Allier... Au contraire, la progression du couple droite/extrême droite paraît plus importante dans les couronnes périurbaines et les petites villes, les pôles ruraux et les

communes rurales : par exemple Gerzat (+ 4,40 points), Issoire (+ 3,90 points), Pont-du-Château (+ 3,80 points), Thiers (+ 3,63 points) pour le Puy-de-Dôme, ou encore, des bourgs et petites villes du nord-est de la Haute-Loire, à l'écart de Saint-Étienne, tels Monistrol-sur-Loire (+ 7,41 points), Saint-Didier-en-Velay (+ 5,31 points), Sainte-Sigolène (+ 3 points)... Dans des territoires périurbains et ruraux qui rassemblent essentiellement des catégories populaires, la progression du pôle droite/extrême droite gagne les terres de gauche (par exemple, Gerzat ou Thiers dans le Puy-de-Dôme), mais plus fortement encore, les espaces traditionnels de la droite (par exemple Saint-Didier-en-Velay ou Sainte-Sigolène en Haute-Loire). Cette attirance qu'exercent la droite et l'extrême droite sur une partie des catégories populaires n'est pas propre à l'Auvergne, comme le montre le géographe Christophe Guilluy qui relève qu'au premier tour de l'élection présidentielle de 2007 en France « la majorité des petits revenus et des catégories modestes ont choisi l'extrême droite et la droite » ; l'auteur en tire la conclusion que « les couches populaires sont de moins en moins réceptives à la rhétorique de gauche³ ».

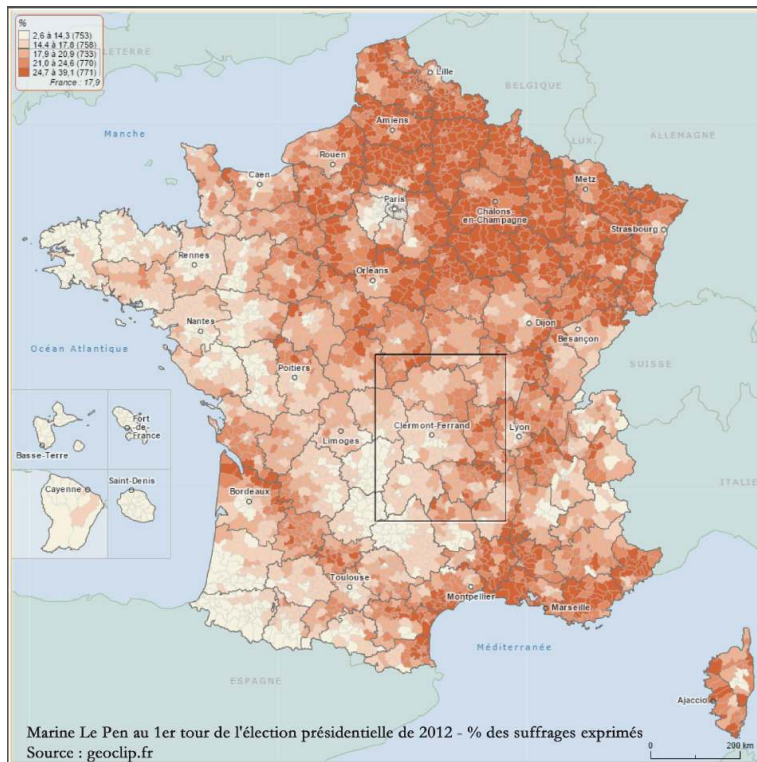
- 3 En 2012, Marine Le Pen a été la grande bénéficiaire de cette droitisation de l'électorat, au détriment de Nicolas Sarkozy. En Auvergne comme ailleurs, lors du premier tour de la présidentielle, une partie de la droite sociologique abandonne alors le président sortant dans ses bastions traditionnels, où il perd des voix par rapport au premier tour de 2007 ; on peut citer par exemple Chamalières (- 3,78 points) dans le Puy-de-Dôme ou Vichy (- 3,07 points) dans l'Allier. Les pertes de Nicolas Sarkozy sont plus importantes encore sur les territoires de la gauche : par exemple Gerzat (- 5,83 points), Clermont-Ferrand (- 5,80 points), Thiers (- 5,33 points) dans le Puy-de-Dôme. En réalité, depuis l'élection présidentielle de 1988 et l'éclosion de Jean-Marie Le Pen sur la scène politique nationale, le vote pour le Front national (FN) n'a cessé de croître, y compris en Auvergne, même si cette région n'est pas une zone de force de l'extrême droite dans notre pays (tableau 1 et carte 1).

Tableau 1 : Évolution du vote pour le FN au premier tour de l'élection présidentielle (pourcentage des suffrages exprimés)

	1995 (%)	2002 (%)	2012 (%)	Différence des scores 1995/2012	Evolution relative 1995/2012
France	15,0	16,9	17,9	+ 2,9	+ 19 %
Auvergne	11,4	14,3	17,1	+ 5,7	+ 50 %
Allier	11,2	14,1	18,3	+ 7,1	+ 63 %
Cantal	7,1	11,1	15,1	+ 8,0	+ 113 %
Haute-Loire	15,8	18,4	20,4	+ 4,6	+ 29 %
Puy-de-Dôme	11,0	13,6	15,6	+ 4,6	+ 42 %

G. CHARREYRON, 2015, SOURCE : MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

**CARTE 1 : MARINE LE PEN AU 1^{ER} TOUR DE L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE DE 2012.
% DES SUFFRAGES EXPRIMÉS (L'Auvergne est circonscrite par un rectangle, pour faciliter son repérage)**



2012, Source : geoclip.fr

- 4 Entre les scrutins de 1995 et de 2012, le vote pour le candidat du Front national augmente plus en Auvergne (+ 5,7 points) qu'en France (+ 2,9 points). La progression est spectaculaire dans le Cantal (+ 8 points), signe de la pénétration du message de l'extrême droite dans des territoires ruraux jusqu'alors peu sensibles au discours frontiste, car l'Auvergne « historique » (Cantal et Puy-de-Dôme) est généralement une terre peu accueillante pour l'extrême droite, contrairement à certains territoires des départements de l'Allier et de la Haute-Loire.
- 5 Cette étude entend montrer, une fois encore, le bien-fondé de l'approche territoriale des comportements électoraux et la pertinence, encore et toujours, des déterminants sociaux des choix politiques ; ce faisant, nous questionnerons l'hypothèse de Gérard Mauger selon laquelle les classes sociales « ne sont peut-être pas aussi obsolètes que beaucoup aimeraient le croire⁴ ». Pour comprendre la distribution des suffrages en faveur du Front national en Auvergne, nous présumons que les attributs sociaux restent une variable clé et nous allons tenter d'établir des relations entre données sociodémographiques et ancrage géographique du vote.

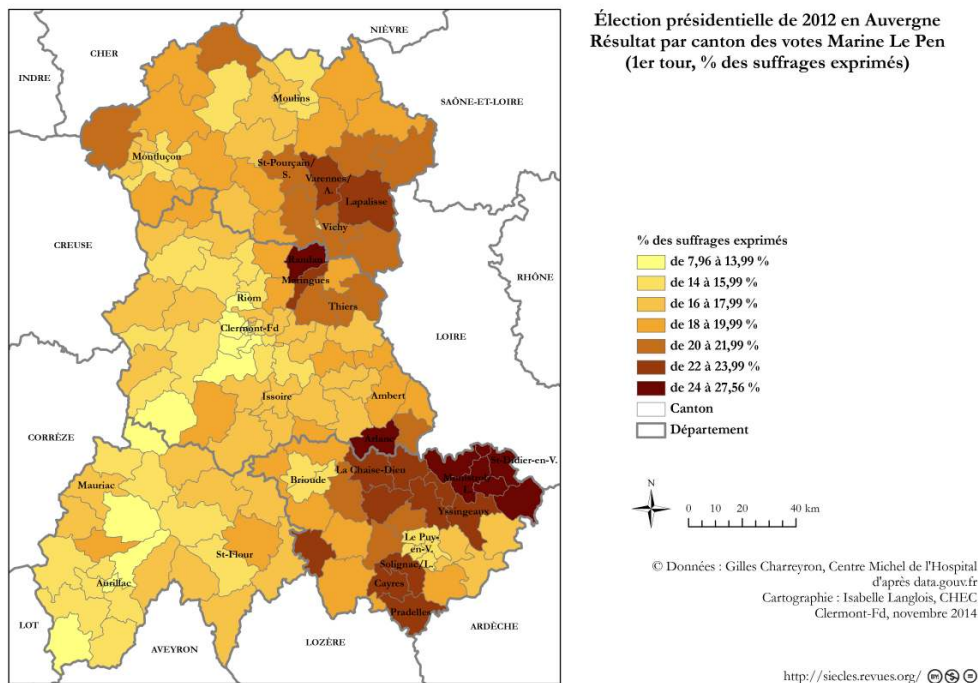
Zones de force du vote frontiste

Le périurbain et ses périphéries

- 6 Lors du premier tour de l'élection présidentielle de 2012, l'extrême droite a surtout du succès dans les aires périurbaines des villes-centres de l'Auvergne, notamment dans les communes de la deuxième couronne (la carte 2 montre nettement cet écart) : Marine Le Pen obtient 12,36 % des suffrages exprimés à Clermont-Ferrand mais de 18,37 % à Aulnat, à 22,40 % à Malintrat ; 17,12 % à Vichy mais de 21,93 % à Vendat, à 27,41 % à Saint-Rémy-en-Rollat ; 14,40 % à Montluçon mais de 17,53 % à Domérat, à 23,56 % à Teillet-Argenty ; 16,08 % à Moulins et 13,62 % à Yzeure mais 22,10 % à Montilly ; 12,69 % seulement au Puy-en-Velay mais de 16,15 % à Blavozy à 21,58 % à Cussac-sur-Loire ; 11,11 % à Aurillac mais de 13,15 % à Arpajon-sur-Cère, à 18,90 % à Polminhac...
- 7 La population ne se distribue pas au hasard dans le territoire : la manière d'habiter l'espace dépend de la position sociale, de la valeur sociale des agents. Ainsi, pour les candidats à l'accession à la propriété, le prix du foncier est le principal facteur qui détermine la distance par rapport à la ville-centre⁵. Les communes périurbaines et rurales gagnent des habitants parce que le montant des loyers est moins élevé et le prix du mètre carré des terrains constructibles encore abordable. Aujourd'hui, la ville-centre perd de la population au profit des communes – gros bourgs ou petites villes – de la première et, plus encore, de la deuxième couronne, qui ont vu se développer les lotissements pour accueillir ces nouvelles populations. Certaines de ces communes périphériques qui connaissent une forte progression du nombre d'habitants enregistrent justement un vote frontiste plus élevé. Par exemple, Biozat (Allier, 772 habitants, à 18 kilomètres de Vichy) a vu sa population croître de 12,2 % depuis 1999 car « les terrains sont moins chers que dans l'agglomération vichyssoise⁶ », explique le maire, Daniel Guetaud. Or Marine Le Pen y obtient 22,80 % au premier tour de la présidentielle de 2012. Le clivage territorial entre territoires périphériques plus favorables au Front national et pôles urbains où il rencontre moins de succès traduit ainsi une transformation de l'univers social, un renouvellement des rapports de force entre les différents groupes sociaux.

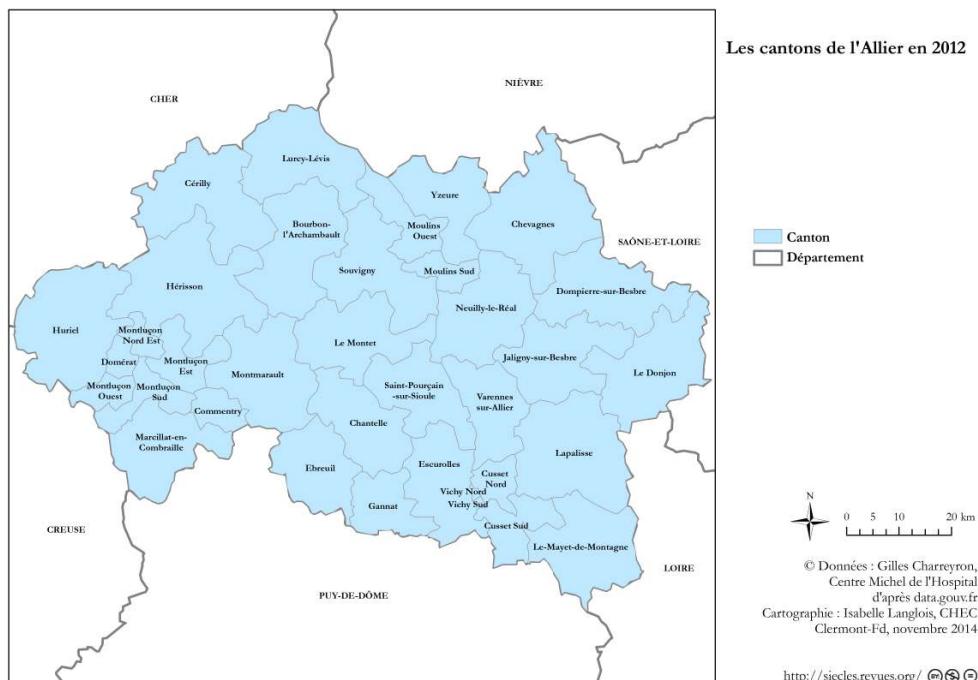
L'est de l'Auvergne

Carte 2 : Élection présidentielle de 2012 en Auvergne. Résultat par canton des votes pour Marine Le Pen (1^{er} tour, % des suffrages exprimés)



G. Charreyron et I. Langlois, 2015, Source : ministère de l'Intérieur

Les cantons d'Auvergne en 2012 (Allier)



Données : G. Charreyron d'après data.gouv.fr ; cartographie : I. Langlois, CHEC, Clermont-Ferrand, novembre 2014

Les cantons d'Auvergne en 2012 (Puy-de-Dôme)



Les cantons du Puy-de-Dôme en 2012

■ Canton
□ Département



© Données : Gilles Charreyron, Centre Michel de l'Hospital d'après data.gouv.fr
Cartographie : Isabelle Langlois, CHEC Clermont-Fd, novembre 2014

<http://siecles.revues.org/> © CC BY

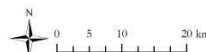
Données : G. Charreyron d'après data.gouv.fr ; cartographie : I. Langlois, CHEC, Clermont-Ferrand, novembre 2014

Les cantons d'Auvergne en 2012 (Cantal)



Les cantons du Cantal en 2012

■ Canton
□ Département



© Données : Gilles Charreyron, Centre Michel de l'Hospital d'après data.gouv.fr
Cartographie : Isabelle Langlois, CHEC Clermont-Fd, novembre 2014

<http://siecles.revues.org/> © CC BY

Données : G. Charreyron d'après data.gouv.fr ; cartographie : I. Langlois, CHEC, Clermont-Ferrand, novembre 2014

Les cantons d'Auvergne en 2012 (Haute-Loire)



Données : G. Charreyron d'après data.gouv.fr ; cartographie : I. Langlois, CHEC, Clermont-Ferrand, novembre 2014

- 8 Si l'extrême droite progresse partout dans la région, la zone de force du vote frontiste se situe, en particulier, dans les cantons de la moitié est de l'Auvergne (carte 2). Elle s'étire sur une diagonale qui part du Bourbonnais oriental (Allier : cantons de Saint-Pourçain-sur-Sioule, Varennes-sur-Allier, Lapalisse...), traverse l'est du Puy-de-Dôme (cantons d'Aigueperse, Randan, Ennezat, Maringues, Lezoux, Thiers, Saint-Rémy-sur-Durolle, Arlanc, Viverols, Jumeaux) et termine sa course dans les deux arrondissements vellaves de Haute-Loire⁷. Dans ce département, le vote Front national est particulièrement puissant dans la majorité des cantons ruraux et périurbains de l'arrondissement du Puy (depuis les cantons de La Chaise-Dieu et Craponne-sur-Arzon au nord, jusqu'aux cantons de Cayres et Pradelles au sud) ; mais le vote pour la droite radicale est plus important encore dans tous les cantons de l'arrondissement d'Yssingaux (cantons de Bas-en-Basset, Monistrol-sur-Loire, Aurec-sur-Loire, Saint-Didier-en-Velay, Sainte-Sigolène, Montfaucon-en-Velay, Retournac, Yssingaux), place forte de l'extrême droite en Auvergne depuis les années quatre-vingts⁸, à l'exception notable du canton de Tence en raison de la présence d'une forte communauté protestante qui freine la progression du vote Front national dans ce territoire. Sur les douze circonscriptions électorales que compte l'Auvergne, trois ont plus particulièrement voté pour Marine Le Pen : la 3^e circonscription de Vichy dans l'Allier (19,97 %), la 5^e circonscription Thiers-Ambert dans le Puy-de-Dôme (19,29 %) et la 1^{ère} circonscription Le Puy-Yssingaux en Haute-Loire (22,10 %).

Sociologie de « l'arc frontiste » auvergnat

Le poids du secteur industriel

- 9 L'Auvergne industrielle penche vers l'extrême droite. Les emplois dans la sphère productive (industrie, services aux entreprises, transports de marchandises...) sont majoritairement concentrés à l'est de la région, dans la zone la plus favorable au Front national. Ainsi, par exemple, la sphère productive occupe la moitié des salariés dans cinq zones d'emploi, toutes situées dans cette Auvergne orientale : Yssingeaux, Thiers, Dompierre-sur-Besbre, Saint-Pourçain-sur-Sioule, Issoire (tableau 2⁹).

Tableau 2 : Poids de la sphère productive (industrie, services aux entreprises, transport de marchandises...) en 2011 dans chaque zone d'emploi de l'Auvergne (par ordre décroissant)

Yssingeaux	51,4 %
Thiers	51,1 %
Dompierre-sur-Besbre	51,1 %
Saint-Pourçain-sur-Sioule	50,0 %
Issoire	45,6 %
Ambert	38,4 %
Gannat	37,9 %
Brioude	37,9 %
Montluçon	35,5 %
Clermont-Ferrand	35,1 %
Vichy	33,3 %
Mauriac	27,7 %
Moulins	26,0 %
Aurillac	25,5 %
Le-Puy-en-Velay	25,4 %
Saint-Flour	22,6 %
Auvergne	34,9 %
France métropolitaine	37,0 %

G. Charreyron, 2015, Source : INSEE, 2011
L'INSEE divise l'Auvergne en 16 zones d'emploi : cf. *Insee-CLAP*, 2004

- 10 Naturellement, les catégories populaires sont très nombreuses dans cette Auvergne industrielle, plus spécifiquement les ouvriers. Alors qu'en France métropolitaine ces derniers arrivent au troisième rang des catégories socioprofessionnelles (12,4 %), derrière les employés (16,1 %) et les professions intermédiaires (13,2 %) (Insee 2011), au contraire, dans les territoires productifs de l'est auvergnat, ils forment le groupe socioprofessionnel le plus important. Sur les 158 cantons que compte l'Auvergne, lors du premier tour de l'élection présidentielle de 2012, 33, principalement situés dans cette sphère productive orientale et dans des territoires périurbains ou leurs périphéries, ont un pourcentage d'ouvriers égal ou supérieur à la moyenne régionale (14,1 %) qui est déjà supérieure à la moyenne nationale (12,4 %) (tableau 3).

Tableau 3 : Vote pour Marine Le Pen au 1^{er} tour de la présidentielle de 2012
 (% des suffrages exprimés) dans les 33 cantons d'Auvergne qui comptent le plus grand nombre d'ouvriers (par ordre décroissant ; arrondissement d'appartenance entre parenthèses)

	% d'ouvriers	% Marine Le Pen
Saint-Rémy-sur-Durolle (Thiers)	20,7 %	21,67 %
Sainte-Sigolène (Yssingeaux)	20,0 %	26,77 %
Montfaucon-en-Velay (Yssingeaux)	19,1 %	27,56 %
Auzon (Brioude)	18,2 %	18,07 %
Châteldon (Thiers)	17,2 %	18,66 %
Commentry (Montluçon)	17,0 %	16,07 %
Dompierre-sur-Besbre (Moulins)	16,8 %	19,12 %
Saint-Didier-en-Velay (Yssingeaux)	16,8 %	26,79 %
Saignes (Mauriac)	16,5 %	14,58 %
Varennes-sur-Allier (Vichy)	16,3 %	22,39 %
Jumeaux (Issoire)	16,0 %	18,32 %
Monistrol-sur-Loire (Yssingeaux)	16,0 %	25,25 %
Ambert (Ambert)	15,9 %	19,80 %
Manzat (Riom)	15,9 %	15,78 %
Maringues (Thiers)	15,6 %	22,89 %
Saint-Germain-Lembron (Issoire)	15,5 %	16,11 %
Brioude-Sud (Brioude)	15,5 %	14,40 %
Saint-Pourçain-sur-Sioule (Moulins)	15,3 %	20,64 %
Olliergues (Ambert)	15,3 %	19,50 %
Arlanc (Ambert)	15,2 %	25,51 %
Thiers (Thiers)	15,1 %	20,18 %
Pontgibaud (Riom)	15,1 %	17,16 %
Lapalisse (Vichy)	14,9 %	22,29 %
Sauxillanges (Issoire)	14,7 %	16,31 %

Yssingeaux (Yssingeaux)	14,7 %	22,46 %
Gannat (Vichy)	14,7 %	19,40 %
Courpière (Thiers)	14,5 %	17,88 %
Chevagnes (Moulins)	14,4 %	18,51 %
Le Donjon (Vichy)	14,3 %	21,28 %
Combronde (Riom)	14,3 %	15,97 %
Montaigut (Riom)	14,3 %	19,11 %
Saint-Amant-Roche-Savine (Ambert)	14,1 %	17,09 %
Chantelle (Moulins)	14,1 %	18,23 %

G. CHARREYRON, 2015, SOURCE : INSEE, 2011 ET MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR, 2012

- 11 Les populations de ces territoires industriels de l'est auvergnat sont davantage aux prises avec une crise économique et une mondialisation qui créent de l'incertitude (déindustriation, délocalisations des entreprises, dumping social, perte de l'identité collective). La crainte de l'incident dans la vie professionnelle et sociale (chômage partiel, plans sociaux, reconversion professionnelle...) et la peur du déclassement font naître une inquiétude latente qui se retrouve probablement dans les urnes. Des électeurs fragilisés adhèrent plus facilement à la rhétorique du Front national sur le repli sur soi, la nécessaire protection des frontières face à la mondialisation et à la construction européenne, le « problème de l'immigration » et la « préférence nationale » en matière d'emploi et d'allocation.

Catégories populaires et vote frontiste

- 12 L'analyse écologique suggère qu'existe une corrélation entre le vote en faveur du Front national et la surreprésentation des catégories socioprofessionnelles d'origine populaire, en particulier des ouvriers, confirmant ainsi l'érosion des « votes populaires » en faveur de la gauche. Même si le monde ouvrier n'a jamais été un bloc politique uniforme, car des ouvriers ont toujours voté à droite, la gauche a pu bénéficier, dans le passé, d'une forte implantation dans ce milieu ; or aujourd'hui la plupart des observateurs défendent la thèse du « déclin de vote de classe ouvrier », cette « culture de classe qui poussait les ouvriers vers la gauche¹⁰ ». Pour Gérard Mauger, « cet effondrement du "vote de classe" (ouvrier et, au delà, des classes populaires), dispersé dans l'abstention, le vote à gauche, le vote à droite et le vote FN, correspond au délitement de la "classe"¹¹ ».
- 13 En Auvergne, il est frappant de constater que les cantons dominés par le groupe socioprofessionnel ouvrier sont, en règle générale, ceux où le vote en faveur du Front national est le plus élevé. Le sur-vote frontiste dans des zones à forte densité ouvrière ne signifie pas que le FN est devenu le parti des ouvriers¹², contrairement au verdict, parfois définitif, de certains observateurs¹³. Le sondage IFOP de février 2014 montre que 29 % des ouvriers souhaitent la victoire du Front national aux élections municipales de mars

2014, mais 43 % des artisans et commerçants¹⁴. Sur les 158 cantons de la région Auvergne, les cantons les plus frontistes, ceux où Marine Le Pen obtient plus de 20 % des suffrages exprimés en 2012, sont au nombre de 37 (11 cantons de l'Allier sur 35, 7 du Puy-de-Dôme sur 61, 19 de Haute-Loire sur 35) (carte 2). Nous écartons délibérément le Cantal (27 cantons), « terre de mission » pour l'extrême droite, car même si ce département connaît aussi une poussée remarquable du Front national, il ne compte aucun canton à plus de 20 % en faveur de Marine Le Pen en 2012. Si nous reprenons les catégories traditionnelles de la nomenclature de l'INSEE, nous pouvons relever une surreprésentation des catégories populaires (notamment des ouvriers) dans les cantons les plus favorables à l'extrême droite. Dans 25 des 37 cantons « frontistes », les ouvriers sont le groupe socioprofessionnel le plus important (11,1 % à 20,7 %) (tableau 4), dans 11 cantons ce sont les employés (10,2 % à 15,1 %) (tableau 5) et dans 1 canton les agriculteurs/exploitants (19,6 %).

Tableau 4 : Les 25 cantons auvergnats où les ouvriers forment le groupe socioprofessionnel le plus important et où le vote en faveur de Marine Le Pen au 1^{er} tour de la présidentielle 2012 est supérieur à 20 % des suffrages exprimés

	% d'ouvriers	% Marine Le Pen
Saint-Rémy-sur-Durolle	20,7	21,67
Sainte-Sigolène	20,0	26,77
Montfaucon-en-Velay	19,1	27,56
Saint-Didier-en-Velay	16,8	26,79
Varennes-sur-Allier	16,3	22,39
Monistrol-sur-Loire	16,0	25,25
Maringues	15,6	22,89
Saint-Pourçain-sur-Sioule	15,3	20,64
Arlanc	15,2	25,51
Thiers	15,1	20,18
Lapalisse	14,9	22,29
Yssingeaux	14,7	22,46
Le Donjon	14,3	21,28
Randan	13,9	24,15
Bas-en-Basset	13,7	27,00
Lezoux	13,7	20,60

Vorey	13,5	22,01
Huriel	13,5	20,76
Lurcy-Lévis	13,4	21,28
Craponne-sur-Arzon	12,8	22,24
Jaligny-sur-Besbre	12,6	21,41
Retournac	12,2	23,74
Paulhaguet	12,0	20,11
La Chaise-Dieu	11,3	22,71
Le Mayet-de-Montagne	11,1	21,81

G. CHARREYRON, 2015, SOURCE : INSEE, 2011 ET MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR, 2012

- 14 Les deux tiers des cantons où Marine Le Pen réunit plus de 20 % des suffrages se caractérisant par une importante présence ouvrière, il apparaît combien l'identité sociale d'un territoire (la domination d'un groupe socioprofessionnel) a des effets politiques ; la majorité des ouvriers n'est peut-être pas favorable à l'extrême droite, mais une partie d'entre eux paraît bien appartenir au noyau dur de l'électorat du Front national¹⁵.
- 15 Les 11 cantons les plus favorables à Marine Le Pen où ce sont les employés qui forment le groupe socioprofessionnel dominant appartiennent principalement à des territoires ruraux (9 cantons sur 11) (tableau 5). Dans ces zones rurales, les salariés des services administrés non marchands (éducation, santé, action sociale...) sont moins nombreux et les employés relèvent davantage des services marchands traditionnels de proximité et, notamment, du commerce (magasins d'alimentation, boucheries, boulangeries...), du transport (routier en particulier) et des services à la personne (débits de boissons, restaurants, hôtels, activités culturelles, récréatives et sportives...)¹⁶.

Tableau 5 : Les 11 cantons auvergnats où les employés forment le groupe socioprofessionnel le plus important et où le vote en faveur de Marine Le Pen au 1^{er} tour de la présidentielle de 2012 est supérieur à 20 % des suffrages exprimés

	% employés	% Marine Le Pen
Solignac-sur-Loire	15,1	22,77
Cusset-Sud	14,0	20,59
Loudes	13,9	20,71
Saint-Paulien	13,7	21,55
Escurolles	13,5	20,59
Cusset-Nord	13,3	20,02

Aurec-sur-Loire	12,8	25,74
Pradelles	12,0	22,31
Viverols	11,4	20,91
Cayres	11,0	23,39
Allègre	10,2	22,77

G. CHARREYRON, 2015, SOURCE : INSEE, 2011 ET MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR, 2012

- 16 *A contrario*, et si nous excluons comme précédemment le cas particulier du Cantal, les cantons les moins frontistes, ceux où Marine Le Pen réunit moins de 16 % des suffrages exprimés, sont également au nombre de 37 (6 cantons de l'Allier, 24 du Puy-de-Dôme, 7 de la Haute-Loire) (carte 2). Dans ces derniers, les groupes socioprofessionnels dominants sont les employés (10,6 % à 19,6 % – 24 cantons) (tableau 6), les professions intermédiaires (13,5 % à 15,4 % – 6 cantons), les ouvriers (10,3 % à 15,9 % – 5 cantons), les agriculteurs/exploitants (13,3 % à 15,8 % – 2 cantons). Dans 26 de ces 37 cantons les moins frontistes, les ouvriers n'arrivent qu'au troisième rang des groupes socioprofessionnels (5,2 % à 11,8 %), derrière employés, professions intermédiaires ou agriculteurs.
- 17 Les 24 cantons « plus réfractaires au vote Front national » dominés par des employés se situent, très majoritairement, en zone urbaine (tableau 6). Dans ces territoires, les employés des services non marchands (administration publique, éducation, santé, action sociale) sont beaucoup plus nombreux que dans les zones rurales¹⁷. De la même manière, dans les services marchands, la métropole régionale et les principaux pôles urbains concentrent une majorité d'activités où les employés qualifiés¹⁸ sont en plus grand nombre que dans les territoires ruraux : gestion et administration des entreprises, commerce et autres services à la personne, secteur privé de la santé et de l'action sociale (cliniques, cabinets médicaux, établissements pour personnes âgées...), services aux entreprises (services logistiques, sécurité, services divers), transports (transports ferroviaires et aériens, fret), services d'intermédiation (banques, assurances, agences immobilières, télécommunications...).

Tableau 6 : Les 24 cantons où les employés forment le groupe socioprofessionnel le plus important et où le vote en faveur de Marine Le Pen au 1^{er} tour de la présidentielle de 2012 est inférieur à 16 % des suffrages exprimés

	% employés	% Marine Le Pen
Clermont-Ferrand-est	19,6	15,27
Le Puy-en-Velay-est	16,2	15,76
Moulins-sud	15,9	15,28
Cournon-d'Auvergne	15,7	14,39
Rochefort-Montagne	15,5	15,77

Clermont-Ferrand-sud-est	15,1	14,26
Clermont-Ferrand-ouest	14,8	10,46
Clermont-Ferrand-sud	14,5	11,01
Clermont-Ferrand-nord-ouest	14,5	10,78
Yzeure	14,4	14,87
Le Puy-en-Velay-sud-est	14,4	15,07
Vic-le-Comte	14,3	14,06
Le Puy-en-Velay-ouest	14,2	14,06
Riom-est	14,1	15,56
Montluçon-est (4 ^{ème} canton)	14,1	15,04
Veyre-Monton	14,0	14,33
Clermont-Ferrand-centre	13,8	11,01
Riom-ouest	13,8	13,40
Montluçon-sud (3 ^{ème} canton)	13,7	14,11
Le Puy-en-Velay-nord	13,4	15,22
Tauves	13,0	14,08
Le Puy-en-Velay-sud-ouest	12,5	14,20
Vichy-sud	12,2	15,91
Bourbon-l'Archambault	10,6	14,84

G. CHARREYRON, 2015, SOURCE : INSEE, 2011 ET MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR, 2012

- 18 À la lecture des tableaux 5 et 6, il apparaît qu'employés des zones urbaines et employés des zones rurales n'ont pas la même attitude politique face au Front national. Le parti d'extrême droite semble attirer davantage des employés qui habitent aux marges des pôles urbains et dans l'espace rural. Ces observations paraissent donner raison aux spécialistes de l'analyse spatiale qui tentent d'expliquer les comportements politiques à partir du degré d'éloignement avec la ville. Selon ce critère de la distance, nous aurions un sur-vote frontiste dans les communes rurales et les petites villes à l'écart des pôles urbains ; les catégories populaires, reléguées à l'extérieur des villes, subiraient une forme d'exclusion et ce sentiment de rejet se traduirait, notamment, par un accueil plus favorable au message du Front national¹⁹.
- 19 Mis à part ce critère géographique, l'ensemble de ces résultats indique, surtout, que les déterminants sociaux du vote persistent ; partisans et adversaires de l'extrême droite ne

se répartissent pas socialement au hasard. Les cantons populaires, en particulier à dominante ouvrière, sont davantage attirés par le vote frontiste que les autres cantons et lorsque la présence ouvrière diminue dans un canton, le vote en faveur de Marine Le Pen est moins élevé. Avec d'autres méthodes, Michel Bussi, Jérôme Fourquet et Céline Colange arrivent, d'ailleurs, à une conclusion identique lorsqu'ils relèvent que la forte présence d'ouvriers dans un canton est « très prédictive d'un fort vote frontiste²⁰ ». Pour autant, la classe ouvrière n'est pas un bloc politique homogène²¹, car dans cinq cantons populaires où le groupe socioprofessionnel ouvrier est dominant (10,3 % à 15,9 % : Combronde, Manzat, Saint-Gervais-d'Auvergne, Brioude-nord, Brioude-sud), la candidate du Front national enregistre de moins bons résultats (de 14,4 % à 15,9 % des suffrages exprimés). Ces cinq cantons sont très nettement orientés à gauche, François Hollande obtenant entre 60 % et 66 % des suffrages exprimés sur ces territoires lors du second tour de la présidentielle de 2012, preuve que la gauche capte encore une majorité des suffrages de ces couches populaires qui sont depuis longtemps fidèles à une tradition de gauche et semblent moins attirées par l'extrême droite.

- 20 En définitive, il est probable que le Front national séduise avant tout des ouvriers qui votaient déjà à droite ; le succès de l'extrême droite s'expliquerait, d'abord, par une droitisation de la droite²². En effet, si nous prenons les sept cantons en Auvergne où Marine Le Pen enregistre ses meilleurs résultats (entre 25,3 % et 27,6 % ; 1 canton du sud-est du Puy-de-Dôme, Arlanc, et 6 cantons du nord-est de la Haute-Loire : Aurec-sur-Loire, Bas-en-Basset, Monistrol-sur-Loire, Montfaucon-en-Velay, Saint-Didier-en-Velay, Sainte-Sigolène), nous voyons que ces territoires, dominés par le groupe socioprofessionnel ouvrier (12 % à 20 %), s'inscrivent dans une longue tradition droitiste ; ainsi, les six cantons du nord-est de la Haute-Loire constituent une terre inféodée depuis plus d'un siècle à la droite²³, et François Hollande y réunit seulement 35 % à 49 % des suffrages exprimés lors du deuxième tour de la présidentielle de 2012.

Un acteur clé du vote : le rôle des professions intermédiaires

- 21 Les professions intermédiaires, catégorie socioprofessionnelle hétérogène composée de techniciens, commerciaux, responsables de bureau, agents de maîtrise, cadres B de la fonction publique, professeurs des écoles..., forment le noyau dur de la classe moyenne. Pour Dominique Goux et Éric Maurin, les classes moyennes – ni prolétariat ni bourgeoisie – représentent le « centre de gravité de la société » et jouent le rôle « d'arbitres politiques²⁴ ». La distribution des différentes catégories socioprofessionnelles dans le territoire auvergnat montre que le résultat de la candidate du Front national dans un canton paraît fortement corrélé au poids des professions intermédiaires (tableaux 7 et 8).

Tableau 7 : Principales caractéristiques socioprofessionnelles des 37 cantons de l'Allier, de la Haute-Loire et du Puy-de-Dôme les plus favorables à Marine Le Pen (présidentielle 2012, plus de 20 % des suffrages exprimés) - % médian

Ouvriers	Employés	Professions intermédiaires	Cadres et professions intellect. sup.	Artisans, commerçants, chefs d'entreprises
13,5 %	12,2 %	7,8 %	2,7 %	3,5 %

G. Charreyron, 2015, Source : INSEE, 2011 et ministère de l'Intérieur, 2012

Tableau 8 : Principales caractéristiques socioprofessionnelles des 37 cantons de l'Allier, de la Haute-Loire et du Puy-de-Dôme les moins favorables à Marine Le Pen (présidentielle 2012, moins de 16 % des suffrages exprimés) - % médian

Ouvriers	Employés	Professions intermédiaires	Cadres et professions intellect. sup.	Artisans, commerçants, chefs d'entreprises
10,1 %	13,8 %	12 %	5,5 %	2,8 %

G. Charreyron, 2015, Source : INSEE, 2011 et ministère de l'Intérieur, 2012

- 22 Dans les cantons les plus favorables à Marine Le Pen, les professions intermédiaires sont peu présentes (taux médian 7,8 %). Au contraire, celles-ci sont nombreuses dans les cantons les moins frontistes (taux médian 12 %) et semblent former un rempart contre les tentations extrémistes²⁵. Ainsi, dans les six cantons d'Auvergne où les professions intermédiaires sont la catégorie socioprofessionnelle dominante (tableau 9), Marine Le Pen réalise un score relativement faible lors de la dernière élection présidentielle. Il convient de souligner que ces six cantons se caractérisent également par une forte présence de cadres et professions intellectuelles supérieures (8,5 % à 13,7 % / moyenne pour l'Auvergne 4,5 %).

Tableau 9 : Cantons où les professions intermédiaires forment le groupe socioprofessionnel le plus important et vote en faveur de Marine Le Pen au 1^{er} tour de la présidentielle de 2012 (% des suffrages exprimés)

	% prof. intermédiaires	% Marine Le Pen
Saint-Amant-Tallende	15,4	12,89
Beaumont	14,8	10,84
Chamalières	14,8	9,38
Clermont sud-ouest	14,5	7,96
Royat	14,2	12,16
Aubière	13,5	11,96

G. Charreyron, 2015, Source : INSEE, 2011 et ministère de l'Intérieur, 2012

- 23 Contrairement aux catégories sociales les plus modestes, rejetées le plus souvent dans les périphéries lointaines des grandes agglomérations, cette classe intermédiaire, acteur central de la vie politique et sociale, habite principalement la ville-centre ou sa proche banlieue.
- 24 En fin de compte, s'il existe bien une dimension spatiale du vote en faveur du Front national (petites villes, cantons ruraux à l'écart des agglomérations...), celle-ci semble être, avant tout, le reflet d'une répartition particulière des différentes catégories socioprofessionnelles dans le territoire et des interactions sociales qui en découlent. Pour le dire autrement, c'est moins, sans doute, la distance par rapport aux agglomérations qui semble déterminer le vote frontiste, que certains attributs distinctifs du groupe social d'appartenance et certaines pratiques sociales dans un environnement donné : salarié du secteur public ou du secteur privé, réseau social professionnel et/ou résidentiel (liens conversationnels, relations de voisinage...), diplôme et niveau de qualification, revenu, logement²⁶... L'analyse des résultats pour la ville de Clermont-Ferrand est à ce sujet très éclairante.

Le vote frontiste à Clermont-Ferrand

- 25 La capitale régionale (12,4 % des suffrages exprimés pour Marine Le Pen lors du premier tour de la présidentielle de 2012) est découpée en neuf cantons. Les deux cantons voisins de Clermont-Ferrand-nord et Montferrand concentrent la plus grande part d'ouvriers de la commune (respectivement 15,1 % et 16,3 %) et un grand nombre d'employés (respectivement 14,8 % et 17,2 %), mais la plus faible proportion de professions intermédiaires (respectivement 6,8 % et 8,9 %) ²⁷ ; dans ces quartiers populaires, à proximité des usines Michelin, les grands ensembles côtoient les anciennes cités Michelin. Clermont-Ferrand nord et Montferrand sont les deux cantons les plus favorables à Marine Le Pen en 2012 (16,33 % et 16,21 %) (carte 3) et aussi les plus abstentionnistes lors de ce premier tour (22,7 % et 22,4 %). Au contraire, cinq cantons

sont marqués par une forte présence des professions intermédiaires : Clermont-Ferrand sud-ouest (14,5 %), Clermont-Ferrand nord-ouest (14,4 %), Clermont-Ferrand ouest (14,2 %), Clermont-Ferrand sud (13,3 %) et Clermont-Ferrand centre (12,7 %) ; ces quartiers de l'ouest, du centre et du sud de la ville attirent aussi les cadres et professions intellectuelles (8,5 % à 12,7 %) mais accueillent peu d'ouvriers (5,5 % à 9 %). Sans surprise, cette partie de la commune est la moins favorable à la candidate du Front national en 2012 (7,96 % à 11,01 %). Les écarts sont encore plus significatifs lorsque l'on considère les résultats de Marine Le Pen dans certains des 66 bureaux de vote de Clermont-Ferrand (tableaux 10 et 11).

Tableau 10 : Bureaux de vote les plus favorables à Marine Le Pen (10 bureaux) au 1^{er} tour de la présidentielle de 2012 (plus de 17 % des suffrages exprimés) / et taux d'abstention

	% Le Pen	% abstention
Bureaux canton Clermont nord		
B. 16 Primaire Diderot	23,9	22,1
B. 19 Primaire Jules-Verne	18,0	18,2
B. 21 Primaire Jules-Vallès	18,0	21,7
B. 22 Primaire A.-Daudet	17,4	23,5
Bureaux canton centre		
B. 25 Maison de quartier Champfleuri	19,0	17,0
Bureaux canton Clermont est		
B. 33 Primaire Michelet	19,3	24,9
B. 37 Maison de quartier Fontaine-du-Bac	17,7	23,3
Bureaux canton Montferrand		
B. 40 Primaire J.-de-La-Fontaine	17,5	26,2
B. 44 Salle Poly (place Poly)	18,2	20,4
Bureaux canton Clermont sud-est		
B. 45 Salle Duclos (Saint-Jacques)	19,5	24,3

G. CHARREYRON, 2015, SOURCE : MAIRIE DE CLERMONT-FERRAND, 2012

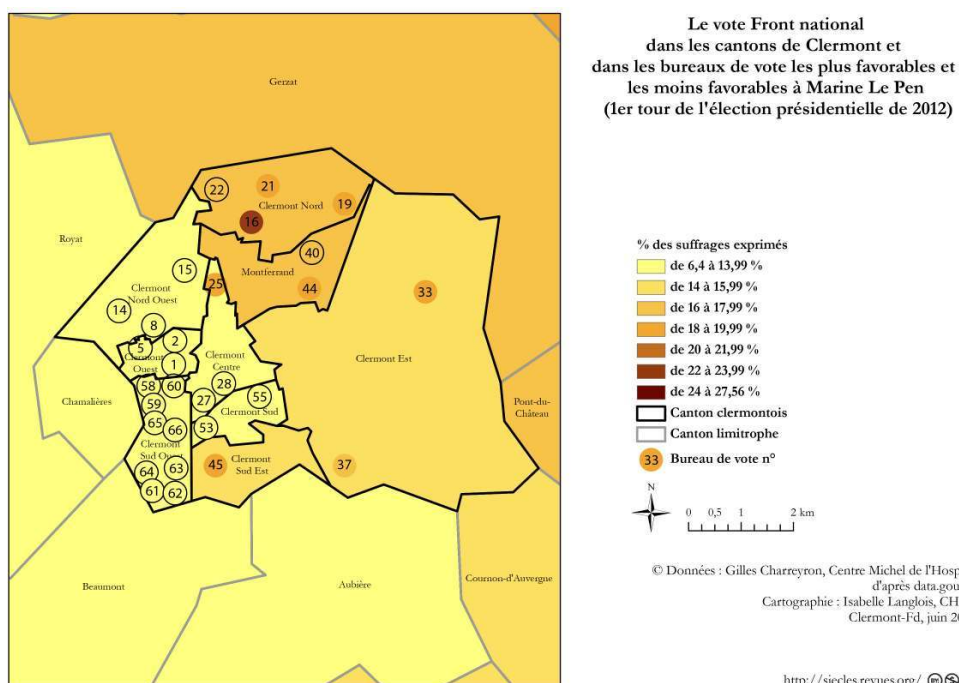
Tableau 11 : Bureaux de vote les moins favorables à Marine Le Pen (19 bureaux) au 1^{er} tour de la présidentielle de 2012 (moins de 10 % des suffrages exprimés) / et taux d'abstention

	% Le Pen	% abstention
Bureaux canton Clermont ouest		
B. 1 Mairie Clermont	7,8	30,0
B. 2 Centre associatif Richepin	9,1	20,5
B. 5 Gymnase Verlaquet (Fontgiève)	9,1	19,0
Bureaux canton Clermont nord-ouest		
B. 8 Maternelle Jean-Butez	9,6	15,5
B. 14 École P- et-M- Curie	8,5	12,8
B. 15 École P.-et-M.-Curie	8,7	12,2
Bureaux canton Clermont centre		
B. 27 École Jules-Ferry	6,6	18,0
B. 28 École Jules-Ferry	6,8	16,2
Bureaux canton Clermont sud		
B. 53 Primaire Paul-Bert	8,7	18,1
B. 55 Primaire Paul-Bert	9,7	17,7
Bureaux canton Clermont sud-ouest		
B. 58 École Nestor-Perret	8,2	18,4
B. 59 École Nestor-Perret	6,9	14,7
B. 60 École Nestor-Perret	6,4	21,0
B. 61 Primaire H.-Herriot	7,2	14,6
B. 62 Primaire H.-Herriot	9,4	15,8
B. 63 Primaire H.-Herriot	8,4	16,8

B. 64 Maternelle A.-Briand	9,1	18,2
B. 65 Primaire A.-Briand	7,6	14,5
B. 66 Primaire A.-Briand	8,6	19,1

G. CHARREYRON, 2015, SOURCE : MAIRIE DE CLERMONT-FERRAND, 2012

Carte 3 : Vote Front national dans les cantons de Clermont-Ferrand et dans les bureaux de vote les plus favorables et les moins favorables à Marine Le Pen (1^{er} tour de l'élection présidentielle de 2012)



G. CHARREYRON ET I. LANGLOIS, 2015, SOURCE : MAIRIE DE CLERMONT-FERRAND, 2012 ; DATA.GOUV.FR

- 26 La localisation des bureaux de vote les plus / ou les moins favorables à Marine Le Pen (carte 3) fait clairement apparaître un axe nord-est / sud-ouest, mais également une opposition centre / périphérie, si l'on veut bien considérer que le centre de Clermont se situe à l'ouest de la commune. Cette géographie du vote frontiste correspond à une répartition des classes sociales sur le territoire communal et à une distribution de la richesse²⁸ ; pour tout dire, la séparation spatiale est en fait une ségrégation socio-économique et culturelle et le vote Front national constitue l'une des manifestations politiques de cette fracture sociale. Les quartiers excentrés du nord-est, favorables à Marine Le Pen, concentrent majoritairement des catégories socioprofessionnelles populaires ; au contraire, les quartiers du sud-ouest, où les scores du Front national restent faibles, se trouvent au cœur de la cité et sont dominés par des catégories socioprofessionnelles plus aisées (cadres, professions libérales et intellectuelles supérieures, chefs d'entreprise...), traduisant ainsi une forte gentrification des quartiers centraux de la ville : Jaude, Le Port, Trudaine/Sablon, Ballainvilliers, Lecoq, Les Salins, Bonnabaud (cantons de Clermont sud-ouest, Clermont ouest, Clermont centre).

27 Les quartiers populaires du nord-est sont également plus abstentionnistes (22,2 % d'abstention pour l'ensemble des dix bureaux de vote les plus favorables à Marine Le Pen / moyenne communale 19,5 %) que les quartiers centraux plus prospères (17,8 % d'abstention pour l'ensemble des 19 bureaux de vote les moins favorables à Marine Le Pen), soit une différence de participation de 4,4 points entre quartiers riches et quartiers pauvres. L'électeur des villes est, en règle générale, plus abstentionniste que l'électeur des campagnes, mais à l'intérieur de la ville la participation varie d'un quartier à l'autre en fonction de critères culturels, économiques et sociaux qui prédisposent plus ou moins à la participation. Les habitants des quartiers populaires d'origine française ou d'immigration ancienne ou plus récente – à gros traits sociologiques, plus pauvres, faiblement diplômés et davantage touchés par le chômage – sont moins souvent inscrits sur les listes électorales et, lorsqu'ils le sont, votent moins ; le clivage entre ceux qui participent et ceux qui s'abstiennent dessine une autre frontière entre les groupes sociaux les plus riches en capital économique et/ou en capital culturel (les votants) et les catégories sociales les plus démunies dans ces différentes espèces de capital (les non votants)²⁹.

Quartiers populaires clermontois et vote Front national

28 Au nord-est de la commune de Clermont-Ferrand, la ZUS (Zone urbaine sensible) Croix-de-Neyrat – quartiers nord Champratel-Les Vergnes-La Gauthière-La Plaine (21 614 habitants fin 2009) est le territoire le plus favorable à Marine Le Pen en 2012, notamment les bureaux de vote 16 (23,9 %), 19 (18 %), 21 (18 %), 22 (17,4 %) et 40 (17,5 %). Lors du premier tour de l'élection municipale de mars 2014, le succès du Front national dans ces quartiers est confirmé par les scores de la liste « Rassemblement Bleu Marine » (FN), conduite par Antoine Rechagneux : bureaux 16 (27,5 %), 19 (19,5 %), 21 (16,7 %), 22 (15,7 %) et 40 (18,8 %)³⁰.

29 Situés tout contre l'espace industriel Michelin, ces quartiers nord, les plus excentrés de la ville, mêlent anciennes cités ouvrières Michelin et grands ensembles, vieux habitants et nouveaux arrivants, Français « natifs » et immigrés. Outre la cohabitation culturelle, religieuse et linguistique entre les habitants des quartiers nord qui peut être, parfois, source de tensions entre les différentes communautés et venir nourrir le vote pour le Front national, des fractions de cette population sont confrontées à l'insécurité économique et sociale. Les trois-quarts des personnes de la ZUS appartiennent à un ménage qui déclare un revenu annuel inférieur au revenu médian de l'unité urbaine de Clermont-Ferrand³¹ (19 042 euros) ; 19,9 % des ménages de la ZUS sont concernés par une allocation chômage contre 14,5 % des ménages de l'unité urbaine ; 44,8 % des ménages de la ZUS sont locataires en HLM contre 19,6 % des ménages de l'unité urbaine ; la ZUS abrite plus du double d'étrangers (17,9 %) (cette statistique ne prend pas en compte la proportion de Français d'origine étrangère résidant dans le quartier) que l'unité urbaine (7,9 %)³². La population scolaire du lycée public Ambroise-Brugière, établi dans la ZUS, est majoritairement composée d'enfants de familles défavorisées ; ainsi, 65,6 % des élèves du collège Albert-Camus (établissement classé en éducation prioritaire au cœur de la ZUS) qui ont intégré le lycée Ambroise-Brugière en 2012 appartenaient à des familles défavorisées, un tiers des élèves de ce collège est d'origine étrangère avec une grande diversité de nationalités (vingt-et-une nationalités différentes). Cette situation socioculturelle difficile ne facilite pas la réussite lors des examens : les résultats au

baccalauréat des élèves du lycée Brugière sont en-dessous de la moyenne nationale³³. En 2007, 58,6 % des jeunes adultes de la ZUS n'ont pas le baccalauréat (ou un diplôme équivalent) contre 34,1 % pour l'unité urbaine clermontoise³⁴. Dans ces quartiers où les problèmes sociaux et culturels s'accumulent, les conditions sont réunies pour favoriser les tensions, le développement des « incivilités », des pratiques délinquantes et finalement la rupture du lien social.

- 30 Pour comprendre certains comportements électoraux des quartiers populaires, la question de la délinquance ne doit pas être éludée car ces espaces urbains affrontent, en règle générale, une progression constante des infractions. À Clermont-Ferrand, la délinquance, en particulier juvénile, augmentant de manière jugée « préoccupante » dans certains territoires, en 2012 les quartiers des Vergnes (quartiers nord) et de Saint-Jacques (au sud de la ville) ont été classés en zone de sécurité prioritaire (ZSP). Dans cette ZSP, 796 atteintes aux biens ont été constatées par les forces de police en 2012, 630 en 2013³⁵. Même si la délinquance est moindre que dans d'autres agglomérations françaises et la jeunesse, sans doute, plus encadrée grâce à la mise en œuvre volontariste de politiques publiques et à l'action des milieux associatifs, l'exaspération, la lassitude voire la peur d'une partie des habitants face à la montée des violences urbaines et de l'insécurité expliquent, pour une part, les succès électoraux du Front national. Le sondage Ipsos de novembre 2013 montre en effet que c'est la lutte contre l'insécurité qui reste la principale motivation du vote pour le FN à l'échelle nationale³⁶.
- 31 Ce n'est sans doute pas un hasard si, avec 23,9 % des suffrages exprimés pour Marine Le Pen le 22 avril 2012, le bureau 16 (Diderot/quartiers nord : 1 083 inscrits) est le plus frontiste des bureaux de vote de la commune de Clermont-Ferrand ; la liste « Rassemblement Bleu Marine » (FN) y obtient même 27,5 % des suffrages exprimés lors du premier tour de l'élection municipale de mars 2014. Les électeurs de ce bureau habitent dans un territoire charnière, porte d'entrée des quartiers populaires de la ZUS Croix-de-Neyrat – quartiers nord, porte d'accès vers l'hypercentre de Clermont, à environ cinq kilomètres par le tramway ou par les grands boulevards, porte de sortie vers les autoroutes de Paris ou de Lyon. Lieu de passage obligé pour de nombreux habitants, la centralité du quartier est renforcée par la présence du lycée Ambroise-Brugière, du collège Albert-Camus, de la clinique de la Plaine, du cinéma des quartiers nord qui pratique les tarifs les plus bas de Clermont, des commerces et services de proximité, des infrastructures sportives... Ce quartier accueille aussi l'escadron de gendarmerie mobile de la caserne Frobert ; le rattachement des gendarmes mobiles (environ 180 hommes) et de leurs familles au bureau 16 peut sans doute expliquer en partie l'excellent résultat de Marine Le Pen dans ce bureau de vote car, d'après une enquête de l'IFOP, il y aurait un sur-vote frontiste parmi les gendarmes mobiles³⁷. Le bureau 45 (Duclos/Saint-Jacques), au cœur de la ZUS Saint-Jacques, est le second bureau de vote le plus frontiste de la commune avec 19,5 % des suffrages exprimés pour Marine Le Pen lors du premier tour de la présidentielle de 2012. Dans ce quartier populaire défavorisé du sud de la ville (canton sud-est), proche du centre-ville, des tours et des barres d'immeubles de type HLM sorties de terre à l'époque des Trente glorieuses pour la plupart, côtoient des maisons individuelles avec jardinets. L'augmentation indéniable des incivilités, de la petite et moyenne délinquance, perturbe la vie quotidienne de nombreux habitants de ces quartiers populaires du nord ou du sud de la commune de Clermont-Ferrand. Le « décrochage citoyen » de certains jeunes³⁸, Français « natifs » ou immigrés, alimente le sentiment d'insécurité et un racisme latent.

- 32 En temps de crise, les problèmes de voisinage s'ajoutent aux difficultés matérielles et psychologiques (chômage, précarité) pour fragiliser un peu plus ces quartiers populaires. À l'intérieur de ce tissu urbain, exposé à de multiples tensions économiques, sociales et culturelles, beaucoup d'électeurs deviennent plus perméables au discours national-ethnique et ethnico-religieux du Front national.

Conclusion

- 33 Les résultats des récentes batailles électorales ont confirmé la progression du parti de Marine Le Pen, y compris en Auvergne, notamment dans la partie est de la région, plus industrialisée. L'analyse écologique contribue à rendre visibles les comportements politiques dans le cadre auvergnat et clermontois ; l'approche microsociale qui a été menée suggère que la position sociale des électeurs, dans un environnement géographique donné, détermine toujours assez largement les pratiques politiques. Si l'on considère que la manière d'habiter le territoire est le résultat d'une répartition et d'une hiérarchisation des groupes sociaux, il n'est pas surprenant de constater que les électeurs des couronnes périurbaines, des territoires ruraux ou des quartiers excentrés des villes n'ont pas la même attitude face au Front national que les électeurs des centres-ville ou des banlieues choisies. Ainsi, le vote Front national est plus fréquent dans les cantons auvergnats où la part des ouvriers et des employés non qualifiés dans la population active est la plus élevée. Ce sur-vote frontiste de certaines fractions des catégories populaires est encore plus significatif dans des territoires marqués par une tradition politique de droite – on pense, en particulier, à l'est de la Haute-Loire. Par ailleurs, dans les quartiers populaires clermontois favorables au Front national, à peu près un électeur sur quatre ne participe pas au scrutin présidentiel de 2012 : qu'une proportion aussi importante de l'électorat ait déserté les urnes pour l'élection clé de la V^e République en dit long sur le processus de relégation sociale et spatiale des populations les plus démunies.
- 34 Pour rendre pleinement compte de l'attitude politique des différents groupes sociaux en Auvergne, il faudrait utiliser des variables sociologiques plus « fines » que la catégorie socioprofessionnelle et mobiliser d'autres outils de recherche (entretiens approfondis, questionnaires sortie d'urne...). Cependant, nous pouvons d'ores et déjà affirmer que l'hypothèse d'une tendance à « l'ethnisation » du vote d'une partie des territoires urbains (les quartiers difficiles des villes) mais, également, de certains espaces périurbains et ruraux, bien que dérangement, ne doit pas être écartée. Des électeurs, Français « natifs », confrontés ou non à la proximité spatiale de l'étranger ou du Français d'origine étrangère (originaire du Maghreb, d'Afrique noire ou de Turquie en particulier), font de ces derniers des boucs émissaires, symboles de tous les problèmes économiques et sociaux, voire de toutes les souffrances. En période de crise, dans une société française fragilisée où l'insécurité socio-économique et culturelle est vivement ressentie, le clivage ethnique et culturel entre « nous » (les « blancs ») et « eux » (les « minorités visibles », les « Arabes » et/ou les « musulmans ») paraît jouer un rôle de plus en plus important dans la production des choix politiques en faveur du Front national, en particulier pour certains milieux populaires frappés à l'heure actuelle par une crise identitaire³⁹.
- 35 Plus généralement, des fractions des catégories populaires des territoires urbains, périurbains et ruraux sont les principales victimes de la crise économique, des effets négatifs de la mondialisation et de la politique de libre-échange⁴⁰. Le sentiment d'abandon ressenti par une partie des classes populaires peut se traduire par la non-inscription sur

les listes électorales, notamment pour les plus jeunes, le refus de vote, le vote blanc ou nul, ou encore par un vote pour la droite radicale (ou pour la gauche radicale) dans un réflexe désenchanté à l'égard des partis de gouvernement et des responsables politiques traditionnels, décrédibilisés ou impuissants face à l'hégémonie des marchés économiques et financiers⁴¹. En ajoutant la question sociale aux thèmes politiques traditionnels du FN que sont l'insécurité et l'immigration⁴², Marine Le Pen exploite fort habilement à des fins électoralistes le désarroi d'une partie des catégories sociales modestes.

NOTES

1. Au second tour, François Hollande arrive devant Nicolas Sarkozy dans le Cantal (51,80 %) et la Haute-Loire (51,38 %) ; mais lors des élections départementales de 2015, la droite a consolidé sa mainmise sur le sud de l'Auvergne.
2. Cette problématique de la droitisation agite les élites intellectuelles et politiques : voir, par exemple, *Droitisation de la société française : mythe ou réalité ?*, Paris, Fondation Jean-Jaurès, juin 2013 ; voir aussi, Hervé Le Bras et Emmanuel Todd, *Le Mystère français*, Paris, Le Seuil / La République des Idées, 2013, p. 301-302.
3. Christophe Guilluy, *Fractures françaises*, Paris, François Bourin, 2010, p. 173.
4. Gérard Mauger, *Repères pour résister à l'idéologie dominante*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2013, p. 108.
5. Pierre Bourdieu montre comment l'acheteur d'une maison devient l'objet d'une sorte d'évaluation sociale de la part d'autres agents, promoteurs immobiliers et/ou banquiers : Pierre Bourdieu, *Sur l'État. Cours au Collège de France 1989-1992*, Paris, Raisons d'agir / Le Seuil, 2012, p. 30 et s. ; voir aussi Pierre Bourdieu, *Les Structures sociales de l'économie*, Paris, Le Seuil, 2000, p. 27 et s.
6. *La Montagne*, édition de Clermont-Ferrand, 13 janvier 2013.
7. Pour une carte des arrondissements d'Auvergne : voir Insee Auvergne, *La Lettre* n° 66 http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=10&ref_id=16879
8. Pour une analyse du succès du Front national dès les années 1980 dans le sud-est de l'Auvergne, voir Gilles Charreyron, « Effet Le Pen : 1988, l'année du tournant. L'exemple d'un département auvergnat : la Haute-Loire », *Annales de Clermont-Ferrand* [Faculté de droit et de science politique, Université d'Auvergne-Clermont 1], vol. 27/28, 1992, p. 483-493.
9. Pour une carte des zones d'emploi d'Auvergne : voir Insee Auvergne, *La Lettre* n° 66 http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=10&ref_id=16879
10. Florent Gougou, « Les mutations du vote ouvrier sous la V^e République », *Nouvelles Fondations*, 4/2007 (n° 5), p. 15-20 ; voir aussi, Pascal Perrineau, *Le Choix de Marianne. Pourquoi et pour qui votons-nous ?*, Paris, Fayard, 2012, p. 80 et s.
11. Gérard Mauger, *Repères [...]*, p. 204.
12. Comme le rappelle Annie Collovald, présenter le FN comme le parti des ouvriers est une interprétation éloignée de la réalité qui dénote surtout un mépris pour le peuple et finalement un « racisme social » : Annie Collovald, *Le « populisme du FN », un dangereux contresens*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2004.
13. Dans un rapport célèbre et très controversé, le *think tank* Terra Nova considère que l'électorat ouvrier « partag[e] les idées culturelles du FN » et qu'« il sera difficile d'empêcher le FN de devenir le parti des ouvriers » : Bruno Jeanbart et Olivier Ferrand, « Gauche : Quelle majorité

électorale pour 2012 ? », Rapport Terra Nova, mai 2011 ; pour les citations, voir notamment p. 13 : <http://www.tnova.fr/sites/default/files/Rapport%20Terra%20Nova%20Stratégie%20électorale.pdf>

14. Sondage IFOP pour *Le Journal du Dimanche*, « La perspective des élections municipales de mars 2014 : indicateur de participation et souhait de victoire », 8 février 2014, http://www.ifop.com/?option=com_publication&type=poll&id=2503

15. Pour des travaux qui font le constat d'ouvriers qui constituent le cœur de l'électorat frontiste, voir par exemple Alain Mergier et Jérôme Fourquet, *Le Point de rupture. Enquête sur les ressorts du vote FN en milieux populaires*, Paris, Fondation Jean-Jaurès, Les Essais, 2011, p. 16 (<http://www.jean-jaures.org/Publications/Essais/Le-point-de-rupture>) ; voir aussi la note de synthèse de Guy Michelat et Michel Simon, « Le vote des ouvriers, de l'alignement à gauche à une "droitisation" ? », *Élections 2012. Les électors sociologiques*, note n° 10, Paris, CEVIPOF, janvier 2012 (http://www.cevipof.com/fichier/p_publication/931/publication_pdf_notemichelat.1.pdf).

16. Pour une étude de la répartition de l'emploi résidentiel entre pôles urbains et pôles ruraux en France, voir Francis Aubert, Jean-Christophe Dissart et Denis Lepicier, « Facteurs de localisation de l'emploi résidentiel en France » dans *Colloque de l'Association de Science régionale de langue française (ASRDLF)*, Clermont-Ferrand, 2009, en particulier p. 11 (<http://cemadoc.irstea.fr/cemoa/PUB00026545> et HAL-00468857).

17. *Ibid.*

18. Sur la distinction entre les différentes catégories d'employés, voir Guillaume Burnod et Alain Chenu, « Employés qualifiés et non qualifiés : une proposition d'aménagement de la nomenclature des catégories socioprofessionnelles », *Travail et Emploi*, n° 86, avril 2001, p. 87-105.

19. Voir, par exemple, les travaux de Michel Bussi, Jérôme Fourquet et Céline Colange, « Analyse et compréhension du vote lors des élections présidentielles de 2012. L'apport de la géographie électorale », *Revue française de science politique*, vol. 62, n° 5-6, 2012, p. 941-963.

20. *Ibid.*, p. 952.

21. Sur ce point : Patrick Lehingue, *Le Vote. Approches sociologiques de l'institution et des comportements électoraux*, Paris, La Découverte, 2011, p. 253.

22. Pour un éclairage sur cette question, voir par exemple les interventions de Nonna Meyer lors du Colloque de la Fondation Jean Jaurès, *Droitisation de la société française : mythe ou réalité ?*, *op. cit.*

23. Sur la culture politique de cette partie de la Haute-Loire : Gilles Charreyron, *Politique et religion. Protestants et catholiques de la Haute-Loire*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 1990, p. 37 et s. ; voir aussi Auguste Rivet, *La Vie politique dans le département de la Haute-Loire de 1815 à 1974*, Le Puy, Éditions Cahiers de la Haute-Loire, 1979.

24. Dominique Goux et Éric Maurin, *Les Nouvelles classes moyennes*, Paris, Le Seuil / La République des Idées, 2012, p. 10.

25. D'après le sondage IFOP de février 2014 déjà cité, les professions intermédiaires sont, en France, le groupe social le moins favorable à la victoire du Front national (7 %) aux élections municipales de mars 2014.

26. Céline Braconnier s'intéresse aux « micro-environnements dans lesquels les citoyens évoluent au quotidien » et montre comment les différents groupes sociaux d'appartenance (collègues de travail, voisins, famille...) pèsent sur le comportement électoral des individus ; l'auteur conclut « que l'on n'en a pas terminé avec les déterminants sociaux du vote » [p.177] : Céline Braconnier, *Une autre sociologie du vote. Les électeurs dans leurs contextes : bilan critique et perspectives*, Cergy-Pontoise, Université de Cergy-Pontoise/LEJEP, 2010.

27. Pour une étude de la répartition des catégories sociales sur le territoire communal : Hélène Mainet et Jean-Charles Édouard, « Les dynamiques démographiques : gradient centre-périphérie et contrastes socio-spatiaux » dans Franck Chignier-Riboulon (dir.), *Clermont-Ferrand, ville paradoxale*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, collection CERAMAC, 2009, p. 17-22.

28. L'étude d'Hélène Mainet et Jean-Charles Édouard sur le marché de l'immobilier résidentiel à Clermont-Ferrand (p. 51-56) offre une vue très parlante des différentiels de richesse. Les auteurs montrent que les prix de l'immobilier à Clermont sont un bon indicateur de contrastes socio-spatiaux très marqués entre les quartiers centraux où les prix au m² des appartements sont classiquement les plus élevés (Plateau central, Banque de France, Salins, Delille) et les quartiers nord (La Plaine, Bas-Champfleur) où les prix sont au contraire les plus faibles de la commune.
29. Sur ces questions, voir Céline Braconnier, « Le vote et l'abstention en temps de crise », *Savoir/agir*, n° 13, septembre 2010, p. 57-64 ; voir aussi Céline Braconnier et Jean-Yves Dormagen, *La Démocratie de l'abstention. Aux origines de la démobilisation électorale en milieu populaire*, Paris, Gallimard, 2007.
30. À l'issue du second tour, trois élus du Front national font leur entrée au conseil municipal de Clermont-Ferrand.
31. L'unité urbaine comprend la commune de Clermont et les 17 communes de banlieue qui forment au total l'agglomération clermontoise : 240 882 habitants fin 2009.
32. Secrétariat général du Comité interministériel des Villes, chiffres clés Insee 2009, <http://sig.ville.gouv.fr/zone/8304040> : ZUS Croix-de-Neyrat - quartiers nord.
33. Lycée Ambroise Brugière, *Projet d'établissement 2012-2015*, février 2013 (<http://lycee-ambroise-brugiere.fr/pdf/pe.pdf>); CNDP-CRDP de Clermont-Ferrand, Département Ville-École-Intégration du CNDP, *Reportage / Collège Albert Camus de Clermont-Ferrand*, juin 2008.
34. <http://sig.ville.gouv.fr/zone/8304040>
35. Rapport du Préfet du Puy-de-Dôme, *Zone de sécurité prioritaire de Clermont-Ferrand*, 5 décembre 2013, http://www.puy-de-dome.gouv.fr/IMG/pdf/dossier_de_presse-2.pdf.
36. Sondage Ipsos, *Les Français et le Front National dans la perspective des élections municipales de 2014*, novembre 2013 (http://www.ipsos.fr/sites/default/files/attachments/les_francais_et_le_fn.pdf).
37. Analyse IFOP Focus, « Gendarmes mobiles et gardes républicains : un vote très bleu-marine », n° 115, juillet 2014 (www.ifop.com/media/pressdocument/758-1-document_file.pdf).
38. Rapport du Préfet du Puy-de-Dôme, *op. cit.*
39. Pour une approche critique de cette question de l'identité, voir par exemple Jean-Claude Kaufmann, *Identités. La bombe à retardement*, Paris, Textuel, 2014 ; voir aussi Jean-Loup Amselle, *L'Ethnicisation de la France*, Paris, Lignes, 2011.
40. Pour Christophe Guilluy (*Fractures françaises*, p. 90), les « espaces situés à l'écart des métropoles rassemblent l'essentiel de ceux qui subissent le plus les effets de la mondialisation » ; voir également le dernier essai du même auteur, *La France périphérique. Comment on a sacrifié les classes populaires*, Paris, Flammarion, 2014.
41. Sur les raisons du vote FN dans les catégories populaires, voir notamment Alain Mergier et Jérôme Fourquet, *Le Point de rupture [...]*.
42. Michel Wieviorka décrypte le renouvellement de la « doctrine » (populiste ou extrémiste ?) du FN de Marine Le Pen pour séduire les catégories populaires : Michel Wieviorka, *Le Front national, entre extrémisme, populisme et démocratie*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2013 ; sur la rénovation du discours frontiste et ses limites, voir aussi Cécile Alduy et Stéphane Wahnich, *Marine Le Pen prise aux mots. Décryptage du nouveau discours frontiste*, Paris, Seuil, 2015.

RÉSUMÉS

Le résultat de l'élection présidentielle de 2012 a confirmé la progression du parti de Marine Le Pen, y compris en Auvergne, même si cette région n'est pas une zone de force de l'extrême droite dans notre pays. Le cadre auvergnat et clermontois de cette étude permet d'attester le bien-fondé de l'approche territoriale des pratiques politiques et la pertinence, encore et toujours, des déterminants sociaux du vote. Si l'on considère que la manière d'habiter le territoire est le résultat d'une répartition et d'une hiérarchisation des groupes sociaux, il n'est pas surprenant de constater que les électeurs des couronnes périurbaines, des territoires ruraux ou des quartiers excentrés des villes n'ont pas la même attitude face au Front national que les électeurs des centres-villes ou des banlieues choisies. Cet article montre, notamment, que le vote Front national est plus fréquent dans les cantons auvergnats où la part des ouvriers et des employés non qualifiés est la plus élevée. Ce sur-vote frontiste de certaines fractions des catégories populaires est encore plus significatif dans des territoires marqués par une tradition politique de droite – on pense, en particulier, à l'est de la Haute-Loire. À l'aide de statistiques sociodémographiques et politiques détaillées, l'auteur expose comment, dans un environnement géographique donné, les résultats électoraux du Front national sont en partie liés à la surreprésentation de tel ou tel groupe social.

The results of the 2012 presidential election confirmed the progress made by Marine Le Pen's party, including in Auvergne, even though this region is not a bastion of the far right in our country. This study, carried out in Auvergne and in Clermont, confirms the validity of a geographic approach to political practices and the continued relevance of social factors to the vote. If population patterns are considered to be the result of the distribution and the hierarchical structure of social groups, then it is not surprising to note that voters living in peripheral urban, rural and outlying areas do not have the same attitude to the National Front as voters in city centres or in the areas studied. This article shows in particular that more voters vote for the National Front in districts in Auvergne where the proportion of manual workers and unskilled employees is highest. This already considerable number of National Front voters among some parts of the working classes is even higher in areas which have traditionally voted for the right wing – for example in the east of Haute-Loire. Using detailed socio-demographic and political statistics, the author demonstrates how the National Front's electoral results are partly linked to the concentration of particular social groups in a given geographic environment.

INDEX

Index géographique : Auvergne, Clermont-Ferrand

Keywords : National Front, elections, vote, peripheral urban area, city centre, rural area, Auvergne, Clermont-Ferrand, 21st century

Mots-clés : Front national, élections, vote, couronne périurbaine, ville-centre, territoire rural

Index chronologique : XXI^e siècle

AUTEUR

GILLES CHARREYRON

Maître de conférences en science politique

Centre Michel de l'Hospital, Clermont Université, Université d'Auvergne